

un écrivain notable, sinon toujours un bon écrivain.

M. Marcel Prévost : " Le bon écrivain me paraît être celui dont le style et la pensée s'équivalent comme les deux membres d'une équation. Ou si l'on veut une formule moins géométrique : celui dont le style est, pour sa pensée, un vêtement parfaitement ajusté et transparent. "

M. Maurice Barrès : " J'entends par " bon écrivain " celui qui a quelque chose à me dire, et son application principale doit être de maintenir son esprit assez fortement sur son idée pour qu'il arrive à désencombrer l'expression qu'il m'en fournit. Ce travail d'élimination, les Edmond About, qui semblent écrire légèrement, clairement ne le font point. Ils sont remplis de niaiseries inutiles, mais Auguste Comte est, selon moi, un bon écrivain... Pour les mêmes raisons, je trouve le plus souvent Stendhal et Balzac bons écrivains.

M. René Doumic : " Le bon écrivain est celui qui sais le sens des mots. Pour savoir le sens des mots en français il faut : 1o un sentiment instinctif de la langue, fait premier et inexplicable qu'il faut bien admettre d'abord ; 2o être bon latiniste ; 3o ne pas savoir les langues étrangères. " Et Voltaire ? Et Montesquieu ? Ils savaient pourtant les langues étrangères.

M. Emile Faguet : " Un bon écrivain me paraît avant tout un homme qui sait le sens des mots. Cependant, ils ont *un sens moyen*, assez net ; très circonscrit, qui n'admet pas le synonyme. Ce sens moyen, les hommes très habitués à la langue, ou qui en ont comme l'instinct, l'attrapent toutes les fois qu'ils écrivent. Aussitôt, tout le monde dit, non pas qu'ils sont de grands écrivains, ceci est tout autre chose, mais qu'ils écrivent bien, parce que tout le monde est frappé, et agréablement, par cette absence complète d'amphibologie, par cette sécurité que donne au lecteur la langue ainsi parlée. "

Si maintenant vous tirez de ces opinions diverses, qui sont sans doute toutes justes, une idée précise, vous méritez qu'on vous admire. Telle est l'utilité des enquêtes.

CLOTILDE ET MOI

Quand Clotilde fut complètement installée, elle ne sut plus que faire. Après avoir limé et poli consciencieusement ses ongles, après avoir essayé une dizaine de costumes qui avaient besoin de rectifications, elle s'ennuya. Elle s'ennuya immensément. Hormis les heures de la toilette, heures qui, d'ailleurs, se prolongeaient indéfiniment, elle se traîna de la chambre dans le salon, comme une pauvre âme éperdue.... Quelquefois, elle prenait un livre qu'elle quittait aussitôt, écrivait une lettre qu'elle n'achevait jamais... Aux paroles d'amour que je lui adressais, elle ne répondait que par des soupirs d'ennui...

Pour la distraire, et selon nos conventions je lui avais d'abord proposé de rester bien claustrés chez nous, lui faisant de la solitude un éloge enthousiaste. Aux belles heures du jour et du soir, nous nous mettrions à la fenêtre, l'un près de l'autre, toujours et toujours la main dans la main, et nos regards, nos quatre regards fondus en une seule étoile. Et silencieux comme il convient, émus selon les rites de la poésie la plus exaltée, nous nous enivrerions, sans jamais nous lasser, aux spectacles miraculeux du port et de la mer.

Elle repoussa cette idée avec une indignation mélangée de dégoût.

— Vous êtes fou, mon cher !... Croyez-vous donc que je sois venue ici pour y être enfermée comme une prisonnière. Ah ! les hommes sont tous les mêmes !

Tantôt, j'étais comme tous les hommes, un être indécrottable, et stupide, et grossier, et tyrannique ; tantôt, tous les autres hommes étaient des " anges, " et je restais, seul de l'humanité, un démon !...

— Eh bien ! disais-je, puisque la solitude vous épouvante un peu... nous sortirons... nous irons visiter tous les bassins du port... Vous ne vous doutez pas de cette beauté !

— Oh ! le port !... faisait-elle. Voilà une agréable perspective !... C'est mortel.

— Comment pouvez-vous savoir que c'est mor-